

Texte et photos Nikola MANDIC

Il y a bientôt 12 ans, à l'occasion d'un voyage en Croatie, un cousin fermier tend à Nikola Mandic une petite boule de poils blanche et marron, sale, pleine de foin et avec des gouttelettes d'eau congelées accrochées aux poils. C'était une petite chienne, Luna, âgée de quelques semaines, appartenant à l'une des races de chiens de protection les plus anciennes en Europe, le Tornjak.

L'affection qu'il a développée au fil des années pour cette race autochtone des Alpes Dinariques, dont ses parents sont originaires, l'a poussé à aller toujours plus loin dans ses recherches. Il a d'abord fréquenté les éleveurs « conventionnels » de beauté, en Croatie, puis est remonté à la « source », en partant à la rencontre des bergers et des éleveurs des montagnes d'Herzégovine.

Nikola nous raconte ici ses expériences et rencontres au cœur du monde pastoral dinarique, de ses méthodes de travail proches de celles utilisées il y a des siècles à la sélection, dure mais efficace, des chiens Tornjak.

Les Alpes Dinariques : terre de pastoralisme au cœur d'une faune et d'une flore riches et préservées

Ce massif karstique, s'étendant de l'ouest de la Croatie à l'extrême sud de la Bosnie-Herzégovine, est influencé par un climat tantôt continental, tantôt méditerranéen. Le pastoralisme est ancré au plus profond de l'histoire de ces montagnes, et bien que les derniers événements (guerre d'ex-Yougoslavie) au début des années 90 aient dramatiquement réduit les effectifs d'ovins, l'activité pastorale est en plein essor depuis près de 10 ans, le mouton étant l'un des rares secteurs d'activités viables.

L'absence quasi-totale d'agriculture intensive combinée à une densité d'habitants globalement faible en font un milieu à la biodiversité préservée. Des insectes aux mammifères, en passant par la flore, le nombre et la diversité des espèces, souvent endémiques, sont absolument remarquables. Concernant les prédateurs, ils sont tous présents et en densité élevée pour l'Europe. Bien que durement touchées par la guerre, les populations de loups sont en constante augmentation, aussi bien en Bosnie, où sa chasse est autorisée, qu'en Croatie où il est protégé.

Alpes Dinariques, **LOUPS** et **CHIENS** en héritage



Il y aurait un peu moins de 200 loups en Croatie, répartis essentiellement dans les régions de la Dalmatie (maquis) et de la Lika (semi-maquis) mais aucune étude sérieuse n'a été menée récemment, les suivis étant généralement axés sur l'ours, emblème national du pays.

On compte près de 1200 ours concentrés sur deux régions, la Lika et le Gorski Kotar, grandes à elles deux comme l'île de France. Dans le parc national de Plitvice, la densité est d'un ours tous les... 2 km² ! Sur le « petit » territoire croate, ours, loups, mais aussi lynx et chacals dorés sont ainsi plutôt bien implantés.

En Bosnie, on estime la population lupine à 650 individus, mais ces chiffres ne sont que très approximatifs et certainement sous-évalués, la dernière étude sérieuse remontant à 1967. La Bosnie-Herzégovine étant environ 15 fois plus petite que la France et ses loups présents pour près de 80% dans la seule région d'Herzégovine, la densité est plutôt élevée.

Aussi bien dans les méthodes de travail que dans le regard que porte le monde pastoral sur le loup, les choses semblent bien différentes de la situation française, et bien que le loup ne soit pas en odeur de sainteté, il est une part entière du travail de berger.

Des méthodes de travail logiques, simples et traditionnelles

Alors comment ces hommes travaillent-ils, et pourquoi les attaques de prédateurs sont-elles moins meurtrières qu'en France ?

Une gestion du cheptel à échelle humaine

Les troupeaux sont constitués en moyenne de 50 à 400 têtes, avec en général 150 à 200 têtes, les deux plus grands à ma connaissance étant de 700 et 900 têtes, le premier purement nomade et le second appartenant à mon ami Ljuban Gudelj, dans une ferme éco-responsable et moderne,

véritable modèle du genre, au cœur de l'Herzégovine.

Le rapport berger/têtes est également plus élevé qu'en France : un homme s'occupe au maximum de 300 ou 400 bêtes.

Les troupeaux de plusieurs milliers de têtes et laissés sans surveillance n'existent simplement pas.

Le prédateur, une contrainte professionnelle comme une autre

Ce nombre limité de bêtes est combiné à une gestion basée sur la problématique des prédateurs : les prédateurs ayant en général lieu tôt le matin et tard le soir, les bêtes sont systématiquement parquées pour la nuit, rentrées au minimum 2 heures avant le coucher du soleil, et lâchées assez tard le matin, 1 ou 2 heures après l'aube.

Le chien, outil indispensable à la protection des troupeaux

Bien que chaque vallée ou troupeau requièrent un effectif de chiens différent, la règle de 1 chien pour 100 têtes est déjà une bonne base, bien que de nombreux bergers considèrent qu'à partir de 100 bêtes, 3 chiens sont un minimum pour qui ne souhaite pas devoir rester 24h/24 avec ses moutons.

Prenons deux exemples concrets, les deux plus grands troupeaux que j'ai cités précédemment, issus de deux écoles assez différentes.

Dans le premier cas, il s'agit d'un des derniers troupeaux nomades bosniaques, que j'ai croisé dans l'ouest de la Bosnie (700 têtes). Trois bergers, accompagnés de leurs quatre

chiens de protection, installent chaque soir un parcage électrique pour les bêtes, tout leur matériel de nomadisme étant porté par des ânes (tentes, eau, nourriture, batteries de voitures, etc.). Lors de cette rencontre, j'avais longuement discuté avec eux, et nous parlions des différences France/Bosnie-Herzégovine. Lorsque je leur ai dit qu'en France plusieurs milliers de bêtes étaient parfois laissées seules la nuit, ils n'en croyaient pas leurs oreilles. Puis j'en suis arrivé à discuter des pertes : 3 ou 4 moutons en 3 ans, avec des tentatives de prédation quasi-journalières. On est loin du mythe de l'impossibilité de se protéger du loup sans le tuer.

Loups et bergers perpétuent une partie d'échec vieille de plusieurs millénaires

Le deuxième exemple correspond plus aux standards modernes. Il s'agit de l'exploitation de mon ami Ljuban, une des plus grosses fermes ovines et caprines de Bosnie-Herzégovine. Lui et ses deux employés gèrent près de 1000 têtes dans un bâtiment moderne, le troupeau étant mené en pâture chaque matin et rentré à la bergerie chaque soir.

Son cheptel ayant presque doublé entre 2014 et 2015, il est passé d'une meute de quatre chiens de protection à plus de huit, sans compter les quelques chiens de conduite.



Pour résumer, voici leurs « secrets », qui ne sont en réalité que de simples techniques aussi vieilles que le pastoralisme :

- Le respect d'un ratio nombre de bergers/ bêtes censé et logique ;
- Un parcage nocturne systématique ;
- L'utilisation d'un nombre de chiens de protection cohérent avec la taille du troupeau, issus de lignées de qualité, avec un minimum de trois chiens.

En conclusion, ces bergers, qu'ils soient nomades ou exploitants agricoles modernes, doivent faire face à des loups qui s'adaptent continuellement à leurs moyens de défense, les bergers faisant de même en s'adaptant à leur prédation. Ils perpétuent en quelque sorte une partie d'échec vieille de plusieurs millénaires, et sont la preuve vivante que l'homme a largement les capacités intellectuelles pour l'emporter face à un animal sauvage, sans utiliser systématiquement la destruction.

Le Tornjak, chien de protection authentique et préservé

Le berger de Bosnie-Herzégovine et Croatie (Tornjak), véritable emblème national aussi bien en Croatie qu'en Bosnie-Herzégovine, est la race de chien de protection la plus couramment utilisée.

Le travail de sélection des bergers et autres éleveurs « à l'ancienne » portant toujours ses fruits a permis de conserver une race de protection à part entière, plus de 1000 ans après l'arrivée des tribus croates avec ce même chien, dont les plus vieilles descriptions correspondent en tout point au modèle actuel.

Mais que l'on soit clair, le Tornjak n'est en rien une race « miracle » contre le loup, ce n'est pas la race qui est bonne, mais bien la lignée, et le Tornjak en possède de très bonnes.

Les secrets d'une race de qualité

La qualité relativement élevée de la plupart des sujets rencontrés découle d'un travail de sélection rude, sans concession, qui pourrait paraître cruel aux yeux d'éleveurs occidentaux de chiens de beauté.

Les bergers de ce pays n'ont ni aide, ni subvention, ils ont souvent peu de temps à consacrer à leurs chiens, et les femelles sont très peu appréciées en troupeau, leurs chaleurs étant problématiques avec les mâles de la meute, en plus d'attirer d'autres chiens, attisant conflits et inattention. C'est la raison pour laquelle il y a peu de femelles dans les troupeaux.



Le troupeau de Ljuban Gudelj est constitué de 900 têtes. Il est gardé par 8 chiens de protection.

Les rares femelles se retrouvent donc quasi-exclusivement chez des éleveurs de Tornjak, qui sont en général issus de familles bergères, ou habitant à proximité des troupeaux. Ils sont les principaux fournisseurs de chiots au monde pastoral.

Les différentes étapes de la sélection « traditionnelle »

Dès la naissance, les sujets rachitiques, faibles, présentant des défauts visibles, mais aussi simplement peu débrouillards (difficultés à trouver la tétine ou à faire sa place) sont purement et simplement éliminés au bout de quelques heures ou quelques jours.

Ils sont en général peu nombreux, mais là où un éleveur occidental aurait de la pitié, l'éleveur de chiens de travail se doit de faire ce tri, pour s'assurer qu'aucune de ces « erreurs » ne risquent plus tard de léguer sa mauvaise génétique.

En général, après le premier tri, la portée est assez harmonieuse, mais l'éleveur peut, s'il a remarqué un chiot encore une fois faible, maladroit ou peureux, l'exclure. Certains éleveurs ont également des batteries de tests physiques et psychiques qu'ils effectuent entre 4 et 5 semaines sur chaque chiot isolé de ses frères et sœurs. Extrêmement durs et tenus secrets, ces tests permettent de jauger de façon relativement efficace les qualités intrinsèques du chiot.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, et c'est l'une des principales caractéristiques de ces régions où les chiens de protection sont encore d'excellente qualité, l'éleveur ne va pas tenter de se débarrasser de ses moins bons sujets en les envoyant aux bergers, ce que voudrait toute logique purement

« économique ».

Au contraire, ils leur donnent les mâles qu'ils pensent être les plus aptes à protéger le troupeau, dotés du meilleur potentiel.

C'est ainsi que ces chiots, fleurons de la portée, sont envoyés très jeunes en troupeau (5-6 semaines), ce qui permet une bien meilleure imprégnation au sein de la nouvelle meute et des moutons.

Tous ces chiens vont être mis à rude épreuve, jusqu'à l'âge adulte ; ils vont devoir supporter divers facteurs qui vont « peaufiner » la sélection. A la fin, et après quelques pertes, l'éleveur disposera d'étalons qui auront fait leurs preuves au sein du troupeau. Il va pouvoir réutiliser ceux qui ont donné le plus de satisfaction au berger mais également correspondant au plus près à ses critères de sélection. Ainsi, leur génétique est préservée puis transmise, et ils assurent le futur de la race en donnant naissance à des chiots de très grande qualité. C'est cette interaction entre bergers et éleveurs qui est une des clés du succès de cette race.

La vie en troupeau : l'examen clé pour la sélection des chiens de protection

Des conditions de vie extrêmes

Pour les chiens, la vie en plein air sur ces hauts plateaux est tout sauf une partie de plaisir : vent violent et quasi-permanent, températures extrêmes hiver comme été, orages violents, terrains accidentés, serpents et autres bêtes venimeuses sont le quotidien de la meute. Les chiens peu fournis en poils, frileux, dysplasiques, sensibles à la pluie, au vent, au soleil (mauvais pigment) ou ne supportant pas les longues marches ne vont

simplement pas survivre ou seront écartés par le berger.

Des chiens de protection au contact fréquent de l'homme

Les Alpes Dinariques ne sont pas une zone dépeuplée. Il est très rare de parcourir plus de 5 ou 10 km sans croiser un village. Qui plus est, promeneurs, chasseurs, pêcheurs ou cueilleurs croisent régulièrement la route des troupeaux. De ce fait, la sociabilité a toujours été un critère de sélection important chez le Tornjak. Il en ressort une race très proche de l'homme et jamais agressive. J'ai caressé quasiment tous les sujets croisés en troupeau ; les autres restaient distants, mais jamais agressifs et encore moins mordants. Bien que rares, les chiens mordants ou agressifs sont donc systématiquement mis de côté.

Une alimentation pauvre et légère

Restes de pain, de produits laitiers, farine, de temps à autre carcasse ou vieux morceaux de viande, constituent le menu de la meute. Les chiens qui ont de gros besoins énergétiques ne pourront pas survivre ou auront une croissance perturbée. Ils seront éliminés par des maladies ou par le berger si la croissance est mauvaise. Encore une fois, aucune pitié...

Des prédateurs nombreux et actifs

La prédation est une sorte d'examen final dans la sélection.

L'intelligence dont les loups font preuve et les stratégies qu'ils mettent en place, mais aussi leur puissance physique sans commune mesure avec un chien, poussent les Tornjak à toujours se remettre en question, organiser la défense du troupeau ou encore déjouer les fausses attaques qui permettent d'isoler un chien pour le dévorer.

Observer, prévenir, ne pas se laisser

surprendre, donc anticiper les attaques, nécessitent des chiens aux qualités intellectuelles et physiques particulières. Par exemple, les chiens trop intrépides se font isoler et dévorer, et les peureux sont exclus par la meute.

Même physiquement, le loup influe sur le type de la race : une meute de mâles aux poils imposants, puissants, rapides, vifs, à l'ossature forte sans être lourde, à l'odorat fin et au grognement puissant sont bien plus dissuasifs que des chiens rachitiques, patauds ou peu poilus. Les loups, qui ne prennent jamais de risques démesurés et sont capables d'observer une meute de chiens avant de l'attaquer, se méfieront plus de celle-ci.

Qu'on se le dise, il n'y a pas de bons chiens de protection sans prédateurs!

Pour illustrer cela, je dois vous raconter une anecdote assez intéressante. En novembre 2014 je rends visite à mon ami Ljuban. En arrivant dans sa ferme, il me dit de venir voir un «cadavre » laissé par les loups. Je m'attends à voir une carcasse de brebis mais, à 100 mètres à peine de la ferme, je découvre les restes d'un Tornjak presque complètement dévoré. Une chose me choque bien plus que cette dépouille. C'est le sourire et la relative bonne humeur de Ljuban qui contraste complètement avec la situation. Je ne peux m'empêcher de lui demander pourquoi il est si décontracté : « tu sais, je l'aimais plus que les autres, c'était le plus beau. Sauf qu'il n'a pas été bon sur ce coup-là, il n'a pas été très malin et il s'est fait avoir. Et Dieu

merci, je n'aurai pas de chiots de lui. Les trois autres là-bas, ils ont assuré, j'ai pas perdu un mouton, et ils sont intacts ».

Ce témoignage reflète parfaitement la vision qu'ont les bergers de ces chiens. Ils font clairement passer leurs intérêts avant l'affection qu'ils portent à leurs animaux. La meute est un outil de travail, un outil perfectible et évolutif, constituée de plusieurs chiens, mais un outil avant d'être un groupe d'animaux de compagnie.

Des éleveurs, qui gardent de plus en plus les sujets moyens ou mauvais pour raison financière, aux particuliers qui cherchent un gros chien nounours poilu, en passant par le monde canin moderne (clubs, expositions) faisant passer la beauté physique avant l'équilibre psychologique, tout le monde est coupable de la dégradation générale des races de chiens de protection.

Messieurs les bergers et éleveurs, ne vous laissez pas persuader que la cohabitation avec les loups est impossible et que les chiens ne servent à rien. Redonnez dans vos montagnes la place que méritent ces deux merveilles, loup ET chien, comme elles l'ont toujours eue à vos côtés... 🐾

Plus d'infos www.tornjak.over-blog.com



Une alimentation pauvre, à base de pain.



La sociabilité a toujours été un critère de sélection important chez le Tornjak. La race est très proche de l'homme et jamais agressive.